



Tribune

## JEAN-CLAUDE BRETON

Président de l'AADI (Alliance Armor Duplex Inde).  
www.aadi-mx.org

• L'Inde, 6<sup>e</sup> puissance économique mondiale, n'est plus celle qu'ont visitée Carter, Clinton, ni même Obama, y voyant un contrepoids démocratique et non hégémonique à la Chine. L'Inde cherchait alors à être plus "occidentale" qu'asiatique. Car la progression nationale-populiste de l'Inde, avec Narendra Modi et le BJP, dont l'idéologie remonte aux années 20, ressemble à la montée de l'hitlérisme. Le fascisme à l'indienne surpasse le système de castes, pour promouvoir le rêve d'une race supérieure hindoue. Succédant au Brésilien Bolsonaro, invité à la Fête de la République de l'Inde, en janvier, Trump a été accueilli par Modi avec un rassemblement bollywoodien. "Namaste Trump" (Bienvenue au chef de la Maison Blanche), à Ahmedabad, la ville d'origine de Modi, au Gujarat, et départ de sa carrière politique. Revanche personnelle pour Modi, qui, après 2002, était interdit de voyage aux États-Unis et en Europe après des massacres communautaires contre les musulmans dans son État. Pour Donald Trump, ce fut l'occasion à la fois de recevoir les louanges d'un populiste de poids, qui, comme lui, se moque des commentaires de la presse avec laquelle il ne communique pas, préférant s'adresser directement à ses supporters par les réseaux sociaux (plus de 20 millions de "followers" sur Twitter) et des hologrammes.

« Modi n'a concédé à Trump que des accords de défense, mais il peut montrer qu'il a consolidé l'image de l'Inde nouvelle, lui redonnant dignité et fierté, ce qui a largement contribué à sa réélection triomphale, en 2019. »

L'objectif était aussi de tenter de réduire le déficit commercial des États-Unis avec l'Inde, bien que dix fois moindre que celui avec la Chine. Trump est resté prudent sur les récentes décisions du gouvernement indien, dont la loi qui accorde la citoyenneté indienne à des réfugiés à condition qu'ils ne soient pas musulmans. Laquelle, de manière perverse, va faire des 160 millions de musulmans indiens une communauté de seconde zone, trahissant les idéaux fondateurs laïcs de l'Inde qui deviendrait une démocratie ethnique à l'exemple d'Israël. Les oppositions à cette loi, depuis décembre 2019, ont culminé à Delhi durant ces trois jours de visite, avec les plus violentes manifestations intercommunautaires depuis dix ans, faisant plus de 20 morts. Modi n'a concédé à Trump que des accords de défense, mais il peut montrer qu'il a consolidé l'image de l'Inde nouvelle, lui redonnant dignité et fierté, ce qui a largement contribué à sa réélection

trionphale, en 2019. L'Inde est une puissance désormais développée, recherchant un rôle d'équilibre. Déçue par l'Europe, elle joue maintenant une autre partition, dans le sens "India first". Bien que les résultats économiques ne soient pas au rendez-vous, Modi est populaire dans de nombreuses classes de la société et nombre de ses électeurs ne partageant pas ses idées communautaristes le soutiennent, déçus par la lenteur des institutions démocratiques à changer leur vie. Modi a eu besoin de ce coup de main médiatique que lui apporte Trump, lui-même flatté dans son ego par Modi. "Tu me gratte le dos, je te gratte le tien". Avec les jeunes éduqués, futurs cadres de ce pays, et dans le cadre d'échanges scolaires, nous devons maintenir un vivier assis sur nos traditions d'ouverture de démocratie et de tolérance. Ces jeunes Indiens et leurs parents idéalisent encore un peu la France, ne les décevons pas. »

édito

Christian Makarian

## Biden, le plus expérimenté des démocrates

Cela s'appelle l'expérience. En créant la surprise lors du « Super Tuesday » de ce 5 mars, Joe Biden a montré qu'il savait conjuguer la stratégie et la sociologie. D'une part, l'ancien vice-président de Barack Obama (de 2009 à 2017) a rallié à sa candidature les nouvelles figures du camp des démocrates modérés que sont Pete Buttigieg et Amy Klobuchar, ce qui lui a permis de marginaliser la ligne socialiste de Bernie Sanders et d'éliminer les milliardaires Tom Steyer (écrasé en Caroline du Sud) autant que Michael Bloomberg (qui n'a emporté que le territoire marginal des îles Samoa). D'autre part, il a mobilisé l'électorat afro-américain, facteur qui a fortement pesé en sa faveur dans les États du Sud.

Il sait parler « à tous ceux qui ont été mis à terre, ignorés, laissés pour compte. »

À 77 ans, un âge qui le rapproche tout de même de Sanders (78 ans), ce catholique d'origine irlandaise, lointain descendant de huguenots français par sa grand-mère paternelle, présente un profil de résilient qui plaît aussi à une partie de l'Amérique blanche. En 1972, il a perdu son épouse et sa fille dans un terrible accident de voiture. En 2015, son fils, Beau, qui avait servi son pays en Irak avant de devenir procureur général du Delaware, meurt d'un cancer du cerveau. Cela ne fait pas oublier toutes les gaffes qu'il peut commettre, ses lapsus et ses erreurs de jugement, mais il sait parler « à tous ceux qui ont été mis à terre, ignorés, laissés pour compte ». Reconnaissons à Donald Trump un instinct politique certain : il a, d'emblée, considéré que Joe Biden était son pire adversaire. C'est d'ailleurs pour le compromettre qu'il a demandé au président ukrainien de lancer une enquête sur son second fils, Hunter Biden. C'est cette affaire qui fut à l'origine de l'impeachment tenté par les démocrates contre Trump. Joe Biden a ainsi identifié sa candidature avec la part de l'électorat démocrate qui veut chasser Donald Trump du pouvoir.

## L'œil de Nono/sur les résultats du « Super Tuesday »

